

**Homélie de**  
**Monseigneur Michael L. FITZGERALD**

Mardi 19 Septembre



X<sup>ème</sup> Rassemblement International  
des Equipes Notre-Dame

## L'unité dans la diversité

*« Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;  
qu'ils te rendent grâce tous ensemble ! »*

Dans un rassemblement comme celui-ci, il n'est pas difficile de répondre à l'appel du psalmiste. Nous sommes portés par la présence d'autant de personnes, stimulés par la richesse de nos cultures différentes, et en même temps fortifiés par l'unité profonde que nous vivons en célébrant ensemble le même Seigneur.

Ceci est moins facile pour une équipe, et d'autant moins pour un couple, et pourtant le même mystère de l'unité dans la diversité existe pour eux aussi. Les lectures que nous avons écoutées lors de cette eucharistie peuvent nous aider à approfondir ceci.

Nous connaissons bien le passage de la Genèse. Combien de fois avons-nous écouté cette lecture sur la création du couple humain, car il n'est pas bon pour l'homme d'être seul ? On peut remarquer que lorsque l'homme regarde tous les animaux dans sa quête infructueuse pour une compagne, il impose à chacun un nom. Selon la pensée sémite, cette action lui confère un certain pouvoir sur eux. A la rencontre de sa véritable compagne, l'homme lui donne aussi un nom mais sans le lui imposer. Il lui vient plutôt, de manière spontanée, dans un éclair d'intuition : « elle sera appelée Femme (ichcha) parce qu'elle a été tirée de l'Homme (ich). » Ce nom signifie à la fois ressemblance et différence.

Cette situation ne se reproduit-elle pas à chaque fois qu'une personne cherche son compagnon pour la vie ? Il y aura des facteurs d'unité : des intérêts en commun, des idées convergentes, un attrait physique réciproque. Et pourtant, il subsiste des différences. A mesure que le couple devient une seule chair – et cela n'est sans doute jamais fini – ne doivent-ils pas aussi lutter pour devenir un en pensée et en esprit. Et n'est-ce pas cela le vrai but du devoir de s'asseoir dont nous reparlerons aujourd'hui ?

Dans ce contexte, comment interpréter l'évangile que nous venons d'entendre ? Il s'agit de la fin de l'évangile de Saint Luc, venant après les récits des apparitions du Christ Ressuscité aux femmes au tombeau, aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, aux disciples rassemblés à Jérusalem. Juste avant notre passage se trouvent les mots étranges « Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. ». Malgré leur joie de trouver le Seigneur au milieu d'eux, ils n'arrivent pas tout à fait à croire, car ils ne comprennent pas ce qui s'est passé. Jésus leur explique donc, patiemment, comme il l'avait fait pour les disciples sur le chemin d'Emmaüs, comment les Écritures annonçaient « que le Messie devait souffrir et ressusciter d'entre les morts le troisième jour ». Il leur confie ensuite une mission – ils doivent devenir des témoins, ses témoins devant toutes les nations, remplis de la puissance de l'Esprit.

Reconnaissons-nous dans ce récit, les différents points clés du devoir de s'asseoir – un acte de foi dans la présence du Seigneur ; une relecture des événements à la lumière des Écritures ; la découverte d'une mission ? Quand on fait un devoir de s'asseoir, planifié ou spontané, pour une raison particulière, il est important de reconnaître la présence du Christ, le Christ Ressuscité qui donne paix, joie et une vie nouvelle même dans des périodes difficiles. C'est

ainsi que l'on peut partager en profondeur au sujet des événements dans la vie du couple, et dans la vie de chacun des époux, en découvrant et en respectant aussi bien ce qui est commun aux deux que ce qui est vécu différemment. Le fait de faire référence aux Écritures permettra de s'assurer que c'est l'Évangile qui servira de norme et non pas le monde. Le partage pourra ainsi mener à une action concrète, l'adoption d'une nouvelle façon de faire, le renouvellement d'une résolution, l'acceptation d'un engagement. De cette manière, l'échange pendant le devoir de s'asseoir n'est pas centré uniquement sur le couple mais est ouvert aux besoins de la famille, du voisinage, de la paroisse et même du monde. Une vision partagée conduit à une mission partagée.

La seconde lecture, de l'Épître de Saint Paul aux Ephésiens, expose le mode de vie à adopter par de vrais disciples du Christ. Ces consignes sont également valables pour des couples chrétiens. Paul parle d'humilité, de douceur ou bonté. Nous pouvons traduire ceci comme la volonté d'écouter le point de vue de l'autre, même s'il est critique à notre égard, et comme la capacité d'exprimer notre point de vue sans agressivité ni amertume. De plus, Paul met l'accent sur la patience et la tolérance, bien conscient que des chutes peuvent être fréquentes. Il cite aussi le désir de garder l'unité dans l'Esprit. Le mot « garder » pourrait suggérer qu'une telle unité est souvent fragile et a toujours besoin d'être renforcée.

Un effort se poursuivra s'il est porté par une vision partagée : la conviction de faire partie du Corps du Christ, animé par le même Esprit ; partageant le même baptême au nom du Père, du Fils et de Saint-Esprit, cette Sainte Trinité qui nous donne l'exemple parfait de l'unité dans la diversité.

En quittant ses disciples, Jésus leur a donné sa bénédiction et ils sont rentrés à Jérusalem pleins de joie. La pratique assidue du devoir de s'asseoir ne nous aide-t-elle pas à retourner à nos vies quotidiens avec un courage et une joie renouvelés ? Après tout, la capacité de vivre en chrétien ne vient pas de nos propres efforts ; c'est un don de l'Esprit.

Que l'Esprit continue à nous guider et à nous fortifier, pour que nous soyons de vrais témoins du Christ et alors toutes les nations pourront être dans l'allégresse et chanter de joie !

Amen

Mgr Michael L. Fitzgerald  
Lourdes  
Le 19 septembre 2006